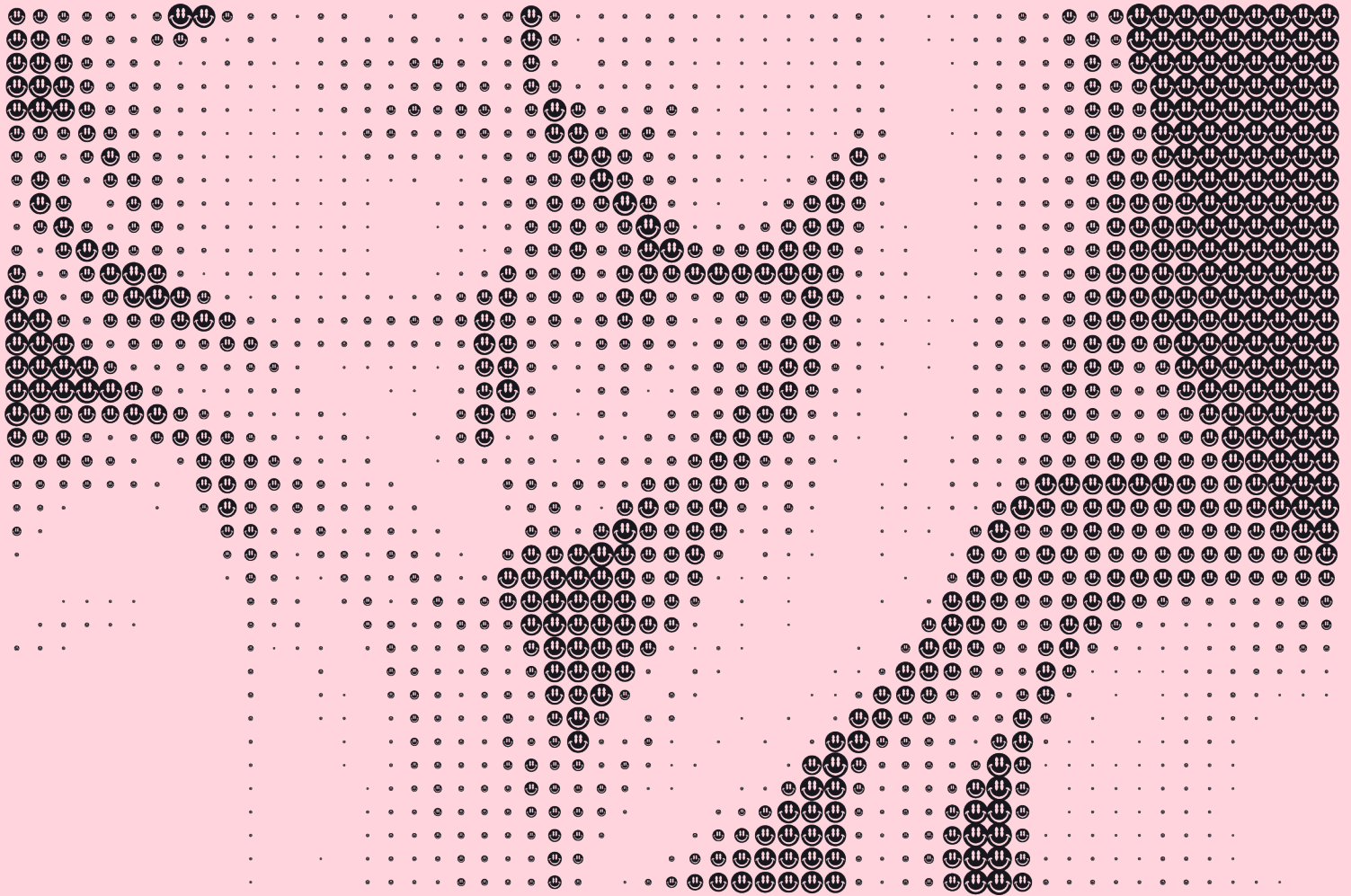


La Bâtie



01-16
09.17

Festival de
Genève



Revue
de presse

Oscar Gómez Mata, l'homme en fête du festival de la Bâtie



Scènes de répétition du «Direktør», nouvelle création d'Oscar Gomez Mata tirée du film du Danois Lars von Trier. Photos: steeve luncker-gomez

Mireille Descombes

Théâtre Le metteur en scène genevois célèbre les 20 ans de sa compagnie L'Alakran avec un programme surprise et signe «Le Direktør», qui partira ensuite en tournée romande. Deux créations à découvrir à La Bâtie.

Avec sa douceur rieuse et son accent craquant, Oscar Gómez Mata l'avoue sans ambages: non, il n'aime pas trop les anniversaires. Mais cette fois, il fait une exception. Il est vrai qu'il s'agit de fêter les 20 ans de sa compagnie L'Alakran – «alakrán» signifie scorpion en espagnol, mais le k rappelle les origines basques de son fondateur.

Intégrée au programme de La Bâtie, concoctée avec Barbara Giongo (chargée de production et de diffusion de la compagnie), la fête sera belle. Elle se tiendra au Commun, en plein cœur de Genève, et durera quatre jours. Quatre jours de rencon-



tres, de performances et de conférences où sont invités les anciens et les amis. On y croquera notamment Pierre Mifsud, Maria La Ribot, Esperanza López et Txubio Fernández de Jauregui, François Gremaud et Rodrigo García. Parallèlement, toujours dans le cadre de La Bâtie, Oscar Gómez Mata présente au Théâtre du Loup son nouveau spectacle, la dix-septième création de sa compagnie: «Le Direktør», d'après le film du Danois Lars von Trier réalisé en 2007. Cette comédie raconte l'histoire d'un patron qui veut vendre son entreprise. Il engage alors un comédien pour jouer le rôle du directeur fictif qu'il avait inventé de toutes pièces pour ne pas devoir assumer lui-même ses décisions. Une œuvre grinçante sur la responsabilité, sur le monde du travail, ses rapports de force et de séduction, une œuvre qui s'offre en outre le luxe d'un clin d'œil élégant et subtil au théâtre. Elle voyagera ensuite dans plusieurs théâtres romands.

Revenu au théâtre par hasard

Un anniversaire et une création. L'occasion rêvée pour partir à la rencontre d'un homme de théâtre presque aussi multiple que ses spectacles. Oscar Gómez Mata est devenu, en vingt ans, une figure importante de la scène romande, et bien au-delà. Acteur, metteur en scène, auteur et scénographe, il est également, depuis 2013, un intervenant régulier, et influent, à la Manufacture, la Haute École des arts de la scène, à Lausanne. Dès lors par où commencer? Pour une fois par le début, c'est plus simple.

Oscar Gómez Mata est né en 1963 dans la ville espagnole de Saint-Sébastien, pas loin de la frontière française. Enfant, il se passionne pour le théâtre mais s'en dé-

tourne vite, dégoûté et frustré de n'être pas sélectionné pour un spectacle. Les années passent, il choisit une tout autre voie, devient instituteur. Il ne travaille toutefois guère plus d'un an comme enseignant. «Je suis revenu au théâtre complètement par hasard, se souvient-il, grâce à un copain qui m'a convaincu d'assister à un stage.»

D'autres stages suivront et, rapidement, le jeune homme décide de partir à Paris se former à l'école de Serge Martin – qui s'ins-

tallera ensuite à Genève –, disciple du fameux Jacques Lecoq et de son travail basé sur le corps et le mouvement.

La suite comprend un retour de quelques années en Espagne. Et l'installation définitive à Genève avec la création, en 1997, de «Boucher espagnol» d'après Rodrigo García, le premier spectacle de la compagnie L'Alakran. «Dès le début, j'ai voulu faire mon théâtre, et non me glisser dans celui des autres», insiste Oscar Gómez Mata. Expérience de la rue, café-théâtre, performances, interventions dans des lieux très divers et travail de laboratoire, il explore les multiples formes possibles d'un théâtre toujours très physique. Il en garde

le goût des prises de risque et d'un rapport direct avec le public. «Mon travail lui est effectivement toujours adressé, reconnaît-il. Je le définirais aussi comme résolument contemporain et citoyen, soucieux d'être en lien avec les gens d'aujourd'hui. J'ai la volonté, très politique, que mes spectacles soient utiles, qu'ils servent à quelque chose, qu'ils amènent le public à faire des choix et à décider ce qu'il veut y voir. J'aime aussi bien provoquer, je l'avoue. Et faire rire.»

Aujourd'hui, la démarche d'Oscar Gómez Mata est généralement associée à ce qu'on appelle l'écriture de plateau. Une étiquette qu'il accepte tout en précisant qu'il fait cela depuis trente ans, bien avant que le terme apparaisse. Comment ça fonctionne? «Je pars d'un thème qui m'intéresse, par exemple le concept de «moment opportun» pour le spectacle «Kairos, sisyphes et zombies» créé en 2008. Je cherche des images, j'écris des choses, je sélectionne ma distribution. Et j'arrive à la première répétition avec un tas de textes et d'idées que je mets sur la table. Des trucs à essayer. Dans ce cas précis, la période

d'atelier a duré un mois, j'ai ensuite fait un premier montage avec ce matériau brut.»

Pour «La conquête de l'inutile», créé l'an dernier, le metteur en scène a procédé un peu de la même manière, mais en partant cette fois de l'envie de retrouver trois comédiens qui ont partagé ses débuts et de travailler avec eux sur le thème de l'inutilité,

sur ces «petits riens qui n'ont pas de sens mais donnent sens à la vie».

L'illusion de l'improvisation

Résultat: des spectacles un peu foutraques, chaotiques, dérangeants, souvent drôles, rarement univoques, où les comédiens donnent l'impression de se lâcher et d'improviser. Erreur, chez Oscar Gómez Mata, tout est minutieusement réfléchi, orchestré, pensé, répété, construit parfois au millimètre près, ou presque. Assister à l'une de ses répétitions se révèle donc passionnant. On le voit reprendre inlassablement un fragment de scène, un déplacement, attentif aux propositions des uns, aux difficultés des autres, encourageant chacun à revenir au plus juste de son énergie propre.

Sur certains points, «Le Direktør» s'annonce pourtant différent. Car il part du scénario original de la comédie du cinéaste danois Lars von Trier et nous raconte une histoire avec de vrais personnages. Un nouveau Oscar Gómez Mata? Pas forcément. Gageons que ses fidèles admirateurs seront peut-être surpris, mais pas trop dépayés. ●

«Le Direktør», d'après la comédie de Lars von Trier. Mise en scène et adaptation Oscar Gómez Mata, Théâtre du Loup, Genève. Du 1er au 6 septembre. Puis à La Chaux-de-Fonds (NE), Lausanne, Yverdon-les-Bains (VD), Fribourg et Sierre (VS).

«L'Alakran, 20 ans de création à Genève», programme conçu par Oscar Gómez Mata et Barbara Giongo, Le Commun, Genève. Du 13 au 16 septembre.



«Mon travail est toujours adressé au public. J'ai la volonté, très politique, que mes spectacles soient utiles»

Oscar Gómez Mata, metteur en scène

Les légendes internationales et les créateurs romands au coude-à-coude

► 41e édition: le Festival de la Bâtie, qui annonce (à Genève) la rentrée aussi sûrement que les Francomanias (à Bulle), présente son lot habituel de théâtre, de musique et de danse sur un air d'expérimentation joyeuse. Les stars et les inconnus y font bon ménage, c'est la recette de ce festival que dirige, pour la onzième et dernière fois, Alya Stürenburg Rossi. On y trouve des grands noms de la scène internationale (le collectif théâtral flamand Peeping Tom, le groupe Echo and the Bunnymen, les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaecker ou Mathilde Monnier), des légendes de

la culture underground (John Cale, Thurston Moore Group) ou des spectacles déjà confirmés par de longues tournées («Giselle» de la chorégraphe sud-africaine Dada Masilo, «Late Night» des Grecs de Blitz Theatre Group). Nos gloires à nous, aussi, comme Stefan Eichler ou le pianiste de jazz Marc Perrenoud. Et deux invités: à côté d'Oscar Gómez Mata (voir ci-contre), il y aura Mohamed el Khatib, metteur en scène, auteur et comédien d'origine marocaine élevé dans le Loiret. Son travail n'est jamais dépourvu d'un sens politique, trois spectacles et des rencontres doivent le démontrer. La



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'709
Parution: 6x/semaine



Page: 29
Surface: 4'803 mm²

Ordre: 1072207
N° de thème: 034.015

Référence: 66441910
Coupure Page: 1/1



Oscar Gómez Mata, conquérant de l'inutile

Théâtre. Le festival de La Bâtie bouscule les arts vivants dès le 1^{er} septembre à Genève. Le metteur en scène d'origine basque se distingue avec son adaptation du *Direktør* de Lars von Trier.



Le metteur en scène hispano-suisse crée *Le Direktør*, à l'occasion de La Bâtie. Son spectacle sera repris à Nuithonie en mars prochain. Portrait

LE THÉÂTRE QUI BOUSCULE

« GHANIA ADAMO

Oscar Gómez Mata » On ne peut pas plaire à tout le monde. En artiste averti, Oscar Gómez Mata le sait. Il sait que ses spectacles peuvent enthousiasmer ou exaspérer; que lui, metteur en scène et acteur joyeusement provocateur, est comique dans la démesure. C'est ainsi, l'art est fait «pour bousculer», assure celui qui, un soir, s'était mis à poil sur scène. Mais ne lui parlez pas de nudité gratuite. Son théâtre se justifie par «les sens et les émotions», lâche-t-il.

La raison n'a pas sa place chez Oscar Gómez Mata, 54 ans. L'absurde guette. On le trouve dans le décor (un cimetière d'objets usés pour *Ubú!*); dans les gestes (une comédienne fait pipi sur scène dans *Kairos*, puis boit son liquide et déclare: «Je me vide et me recycle»); dans le sujet même de ses spectacles qu'il écrit, marchant gaillardement vers «la conquête de l'inutile», comme le dit le titre de son avant-dernière création. Et comme pourrait être défini l'ensemble de son travail.

Sous le régime de Franco

De *Boucher espagnol* à *Epiphaneia*, en passant par *Construis ta Jeep*, les mises en scène de Gómez

Mata raillent nos ambitions étriquées; notre tendance à aller toujours vers «des petits riens de la vie qu'on ne peut pas expliquer par la logique mais qui donnent du sens à l'existence», confie Oscar. L'homme ne s'extrait guère du lot. Lui aussi se voit comme un conquérant de l'inutile, artiste fêlé sur scène, mais qui, à la ville, vous affirme de sa voix très posée et sereine: «Tout ce qui n'est pas de l'ordre du rationnel m'attire.» Oui, on l'avait bien compris. Cette attirance remonte à loin. Elle est peut-être liée à l'adolescence vécue dans le Pays basque espagnol, sous le régime de Franco, qui touchait alors à sa

fin. «Une fin noire», insiste le metteur en scène.

Petit, Oscar fréquente l'école franquiste. Il vit à la campagne avec ses parents. Mère couturière, père ébéniste. A l'époque, il était interdit de parler basque et, bien sûr, de manifester ses idées politiques. «J'avais alors 12 ans, se souvient-il, les mouvements indépendantistes basques bouillonnaient. Plus tard, la fin du franquisme m'a permis de connaître l'explosion de la liberté. Aujourd'hui, avec le recul, j'ai l'impression d'avoir vécu une double réali-

té: ce qu'étaient les choses et ce qu'elles devaient être.» Se méfier d'une idée unique sur la vie: voilà ce qu'il retient de ses jeunes années. Son théâtre est double, voire triple et quadruple, avec ses différents niveaux de narration. «Nous sommes faits de voix multiples et souvent dissonantes», commente l'auteur de *Cerveau cabossé*, délirante polyphonie et descente périlleuse dans le Babel de notre esprit.

Le théâtre par hasard

Sa passion pour la scène est née comme ça, par hasard, quand il ne l'attendait pas du tout. «J'avais commencé des études d'instituteur. Un jour où je ne me sentais pas bien, un copain m'a conseillé de l'accompagner à un atelier de pratique théâtrale. J'ai accepté, et je n'ai plus jamais voulu lâcher. S'ensuivirent des cours d'art dramatique à Paris, complétés par des études en Suisse, en 1989. Après un retour bref en Espagne, Oscar Gómez Mata regagne Genève, où il s'établit définitivement et fonde sa compagnie L'Alakran, vingt ans aujourd'hui, et presque autant de spectacles créés sous ce label. Le dernier s'intitule *Le*



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'709
Parution: 6x/semaine



Page: 31
Surface: 84'743 mm²

Ordre: 1072207
N° de thème: 034.015

Référence: 66441911
Coupure Page: 2/3

Direktor, écrit d'après le film éponyme de Lars von Trier. Il sera présenté la semaine prochaine au festival de La Bâtie, avant une tournée romande avec une halte à Nuithonie cet hiver.

«J'ai vu le film de von Trier plusieurs fois, raconte le metteur en scène. A chaque fois, j'ai beaucoup ri face à la réflexion du cinéaste sur la notion de responsabilité, empreinte d'humour acide. C'est l'histoire d'un directeur d'entreprise qui ne parvient pas à assumer ses fonctions. Je souhaite montrer la difficulté de faire des choix, de prendre des décisions. Ce sont là des sujets présents dans mon travail de façon générale», néanmoins débarrassés de tout encombrement psychologique. Gómez Mata n'est pas du genre à plomber une atmosphère avec des considérations morales. Ce pourfendeur des comportements passifs a l'insolence rieuse de ses aînés, hispanophones pour la plupart, hommes de théâtre sardoniques.

Oscar Gómez Mata sait que ses spectacles peuvent enthousiasmer ou exaspérer

L'Argentin Rodrigo Garcia est de ses amis, de lui il a monté *Boucher espagnol*. Mais il ne le considère pas pour autant comme «une référence générationnelle». Non, celui qui l'a influencé, c'est le Madrilène Carlos Marquerie, et surtout Copi (1939-1987), Argentin lui aussi. Ah! Le grand Copi, qui vivait à Paris et étonnait le public avec ses personnages surréalistes: paumés, fous, tra-

vestis, hermaphrodites, pris de délire bouffon... comme dans le théâtre d'Oscar. »

► Le *Direktor*, du 1^{er} au 6 septembre, Théâtre du Loup, Genève. Projection du film de Lars von Trier le 11 septembre à Fonction: cinéma, Genève. Tout le détail sur www.batie.ch



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'709
Parution: 6x/semaine



Page: 31
Surface: 84'743 mm²

Ordre: 1072207
N° de thème: 034.015

Référence: 66441911
Coupure Page: 3/3



Oscar Gómez Mata a passé son enfance au Pays basque espagnol. Steeve Iuncker



Invité de la Bâtie, le metteur en scène hispano-suisse Oscar Gómez Mata crée *Le Direktør*, d'après Lars von Trier. A voir dès ce soir avant une tournée romande

LE THÉÂTRE QUI BOUSCULE



Oscar Gómez Mata fêtera les 20 ans de sa compagnie L'Alakran. STEEVE IUNCKER

GHANIA ADAMO

Scène ► On ne peut pas plaire à tout le monde. En artiste averti, Oscar Gómez Mata le sait. Il sait que ses spectacles peuvent enthousiasmer ou exaspérer; que lui, metteur en scène et acteur joyeusement provocateur, est comique dans la démesure. C'est ainsi, l'art est fait «pour bousculer», assure celui qui, un soir, s'était mis à poil sur scène. Mais ne lui parlez pas de nudité gratuite. Son théâtre se justifie par «les sens et les émotions», lâche-t-il.

La raison n'a pas sa place chez Oscar Gómez Mata, 54 ans. L'absurde guette. On le trouve dans le décor (un cimetière d'objets usés pour *Ubú!*); dans les gestes (une comédienne fait pipi sur scène dans *Kairos*, puis boit son liquide et déclare: «Je me vide et me recycle»); dans le sujet même de ses spectacles qu'il écrit, marchant gaillardement vers «la conquête de l'inutile», comme le dit le titre de son avant-dernière création. Et comme pourrait être défini l'ensemble de son travail.

Sous le régime de Franco

De *Boucher espagnol* à *Epiphaneia*, en passant par *Construis ta Jeep*, les mises en scène de Gómez Mata raillent nos ambitions étriquées; notre tendance à aller toujours vers «des petits riens de la vie qu'on ne peut pas expliquer par la logique mais qui donnent du sens à l'existence», confie Oscar. L'homme ne s'extrait guère du lot. Lui aussi se voit comme un conquérant de l'inutile, artiste fêlé sur scène, mais qui, à la ville, vous affirme de sa voix très posée et sereine: «Tout ce qui n'est pas de l'ordre du rationnel m'attire.» Oui, on l'avait bien compris. Cette attirance remonte à loin. Elle est peut-être liée à l'adolescence vécue dans le Pays basque espagnol, sous le régime de Fran-



co, qui touchait alors à sa fin. «Une fin noire», insiste le metteur en scène.

Petit, Oscar fréquente l'école franquiste. Il vit à la campagne avec ses parents. Mère couturière, père ébéniste. A l'époque, il était interdit de parler basque et, bien sûr, de manifester ses idées politiques. «J'avais alors 12 ans, se souvient-il, les mouvements indépendantistes basques bouillonnaient. Plus tard, la fin du franquisme m'a permis de connaître l'explosion de la liberté. Aujourd'hui, avec le recul, j'ai l'impression d'avoir vécu une double réalité: ce qu'étaient les choses et ce qu'elles devaient être.»

«Je souhaite montrer la difficulté de faire des choix, de prendre des décisions»

Oscar Gómez Mata

Se méfier d'une idée unique sur la vie: voilà ce qu'il retient de ses jeunes années. Son théâtre est double, voire triple et quadruple, avec ses différents niveaux de narration. «Nous sommes faits de voix multiples et souvent dissonantes», commente l'auteur de *Cerveau cabossé*, délicate polyphonie et descente périlleuse dans le Babel de notre esprit.

Le théâtre par hasard

Sa passion pour la scène est née comme ça, par hasard, quand il ne l'attendait pas du tout. «J'avais commencé des études d'instituteur. Un jour où je ne me sentais pas bien, un copain m'a conseillé de l'accompagner à un atelier de pratique théâtrale. J'ai accepté, et je n'ai plus jamais voulu lâcher. S'ensuivirent des cours d'art dramatique à Paris, complétés par des

études en Suisse, en 1989. Après un retour bref en Espagne, Oscar Gómez Mata regagne Genève, où il s'établit définitivement et fonde sa compagnie L'Alakran, vingt ans aujourd'hui, et presque autant de spectacles créés sous ce label. Le dernier s'intitule *Le Direktør*, écrit d'après le film éponyme de Lars von Trier. Il sera présenté dès ce soir au festival de La Bâtie, avant une tournée romande (TPR, Vidy, Théâtre Benno Besson, Nuithonie et TLH de Sierre).

«J'ai vu le film de von Trier plusieurs fois, raconte le metteur en scène. A chaque fois, j'ai beaucoup ri face à la réflexion du cinéaste sur la notion de responsabilité, empreinte d'humour acide. C'est l'histoire d'un directeur d'entreprise qui ne parvient pas à assumer ses fonctions. Je souhaite montrer la difficulté de faire des choix, de prendre des décisions. Ce sont là des sujets présents dans mon travail de façon générale», néanmoins débarrassés de tout encombrement psychologique. Gómez Mata n'est pas du genre à plomber une atmosphère avec des considérations morales. Ce pourfendeur des comportements passifs a l'insolence rieuse de ses aînés, hispanophones pour la plupart, hommes de théâtre sardoniques.

L'Argentin Rodrigo Garcia est de ses amis, de lui il a monté *Boucher espagnol*. Mais il ne le considère pas pour autant comme «une référence générationnelle». Non, celui qui l'a influencé, c'est le Madrilène Carlos Marquerie, et surtout Copi (1939-1987), Argentin lui aussi. Ah! Le grand Copi, qui vivait à Paris et étonnait le public avec ses personnages surréalistes: paumés, fous, travestis, hermaphrodites, pris de délire bouffon... comme dans le théâtre d'Oscar. **LA LIBERTÉ**

Le Direktør, du 1^{er} au 6 septembre, Théâtre du Loup, Genève. Projection du film de Lars von Trier le 11 septembre à Fonction: cinéma, Genève.

Tout le détail sur www.batie.ch



L'ALAKRAN, VINGT ANS DE THÉÂTRE REMUANT



PAR MARIE-PIERRE GENECAUD

Happenings, liturgies, parodies: depuis 1997, Oscar Gómez Mata provoque le public genevois pour le réveiller. A La Bâtie - Festival de Genève, il monte «Le Direktør», de Lars von Trier, et cette comédie acide sur le monde du travail devrait aussi bien secouer

► Vingt ans. Vingt ans que L'Alakran fait dans le remue-ménage scénique pour provoquer un remue-méninges politique. Vingt ans que cette compagnie genevoise interpelle le public de manière frontale pour l'inviter à se réveiller et, si possible, à

se mobiliser. Happenings secoués, liturgies timbrées, parodies énervées: rien n'est trop osé pour cette troupe fondée par Oscar Gómez Mata, Delphine Rosay et Pierre Mifsud en 1997 et dans laquelle chaque acteur, souvent déguisé – en Miss Univers, escargot ou viking –, est un perturbateur patenté. On a ri, beaucoup, face aux folles facéties de Michèle Gurtner et d'Esperanza López. On a été ému, lorsque, dans l'isoloir d'*Optimistic vs Pessimistic*, en 2005, on a reçu cette phrase réconfort: «Tu es seul et c'est déjà bien.» Et on a baillé parfois quand, dans les récents *Psychodrames*, le spectateur avait pour mission de nettoyer son âme via le pardon...

«Ce que l'on a toujours souhaité. Que le spectateur soit bousculé, déstabilisé, conscientisé»

«Le Direktør», 2017.

«Un retour au texte.

Le scénario génial signé

Lars von Trier du film «Le

Direktør». Ou comment

un directeur, qui vend

son entreprise, engage

un acteur pour prendre

sa place dans

ce moment compliqué.

Jubilatoire de travailler

avec neuf comédiens

capables de jouer avec

ce faux/vrai permanent!»

(STEEVE IUNCKER)

Ce qui est sûr, c'est que chaque proposition de L'Alakran suscite enthousiasme ou exaspération. «Alors c'est bien, parce que c'est ce qu'on a toujours souhaité. Que le spectateur soit bousculé, déstabilisé, conscientisé», sourit Oscar Gómez Mata, rencontré au Théâtre du Loup, en marge de son dernier spectacle à l'affiche de La Bâtie - Festival de Genève. Sa dernière création? Un mini-événement puisque, depuis *Boucher espagnol*, de Rodrigo Garcia, en 1997, L'Alakran n'a plus remonté de texte sans le trafiquer. Ici, avec *Le Direktør*, de Lars von Trier, le metteur en scène, 54 ans, «retourne au plateau», joyeux de «se poser des questions de jeu» avec des

comédiens qu'il apprécie. On refait avec lui le chemin parcouru.

Oscar Gómez Mata, vous êtes Basque. Pourquoi êtes-vous venu à Genève? D'abord pour la formation, ensuite pour la fiabilité des institutions. En 1985, j'ai suivi la première année de l'Ecole Serge Martin, à Paris, puis j'ai complété mon cursus en 1989, à Genève, où Serge s'était établi. Là, j'ai rencontré Delphine Rosay, qui est devenue ma compagne. Ensemble, nous sommes retournés à Madrid en 1991, où existait Legaleón, ma première compagnie. Nous y avons travaillé quatre ans, mais suite à l'immense déficit laissé par l'Exposition universelle de Séville en 1992, le gouvernement a coupé dans le budget culturel, obligeant le Centre dramatique national de Madrid de supprimer son volet contemporain. Face à cette précarité, nous sommes revenus à Genève en 1995, et nous ne l'avons pas regretté. Depuis la fondation de L'Alakran en 1997, nous y avons été soutenus et accompagnés avec une régularité que je tiens à saluer.

Mais ces jours, vous vous trouvez dans une situation paradoxale... Oui, et j'espère qu'une solution va se dégager, sinon L'Alakran pourrait mettre la clé sous le paillasson en janvier. Ceci, alors que notre créa-

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Page: 28
Surface: 253'682 mm²

Ordre: 1072207
N° de thème: 034.015

Référence: 66440954
Coupage Page: 3/6

tion, *Le Direktør*, qui a gagné le concours Label + théâtre romand et obtenu ainsi un montant de 200 000 francs, va tourner partout en Suisse romande! La situation est la suivante: nous venons de bénéficier pendant six ans de la convention tripartite qui associe la Ville de Genève, le canton et Pro Helvetia. Comme Pro Helvetia a décidé de se retirer et que l'Etat et la Ville ne peuvent contribuer en solitaire, notre compagnie se retrouve sans financement. A titre personnel, je ne me fais pas de souci. J'enseigne à la Manufacture, à Lausanne, et monterai toujours des projets. Mais L'Alakran a développé des modes de production très variés (performances, projets participatifs, travaux avec les écoles, spectacles classiques, etc.) qui s'arrêteront brutalement si aucun arrangement n'est négocié.

Comment qualifieriez-vous votre style théâtral? Je dirais qu'il est joyeux, physique et politiquement engagé. Nous avons toujours pratiqué l'adresse directe au public. Notre théâtre a également toujours eu une part très physique. Les corps, bien sûr, mais aussi l'espace, le mouvement, la relation entre les gens. Les sensations comptent autant que les idées et exigent des comédiens un jeu très investi. Pour *Le Direktør*, je commence la journée avec une heure et demie d'entraînement qui affine la présence et la sensibilité. Je travaille sur les regards. Comment un regard modifie l'autre, est modifié par l'autre, donne une couleur à la scène, fait évoluer le propos, etc. Et, pour revenir au public, nous avons toujours veillé à lui laisser une place pour qu'il construise sa vision du spectacle.

Jusqu'à ce qu'il accomplisse des actions pour de bon... Oui, nous avons commencé avec *Optimistic vs Pessimistic* en 2005, une proposition qui explosait les conventions théâtrales à Saint-Gervais, où nous avons été longtemps en résidence. Le public entrant par l'entrée des artistes, était parqué sur la scène comme du bétail, se versait du champagne, se rendait dans un isoloir, etc. On disait aux spectateurs: faites ce que vous voulez, éprouvez les limites du lieu, sachant que, et c'était notre mot d'ordre, «dans l'échec se trouve la solution».

Un mot d'ordre qui inverse l'idée de progrès? Complètement. Dans tous nos travaux des années 2000, nous avons battu en brèche l'idée de succès, de réussite. Même dans *Kairos*, spectacle créé à La Comédie et qui parlait de ce moment où tout coïncide pour le meilleur, on incitait les gens à voir ce qu'ils ne voulaient pas voir. D'où le vrai vendeur de roses qui traversait le plateau. Ou l'explication détaillée de la chaîne de financement d'un spectacle. On a toujours eu envie de confronter les gens à la réalité. Mais la

séquence que je préfère dans *Kairos*, c'est l'instant du haïku, lorsque chaque spectateur se rendait au foyer et écrivait une phrase qui le définissait. Au final, c'est cette prise de conscience personnelle que je garde, plus que la sensibilisation politique.

Un rendez-vous avec soi-même qui s'est intensifié dès 2011 avec les «Psychodrames»? Oui, depuis les années 2010, je suis préoccupé par l'humain et comment il gère ses paradoxes, ses contradictions. D'où cette série de travaux très interactifs sur la colère, la vérité, le mensonge ou le pardon. Je ne me vois pas comme un thérapeute, mais si je peux favoriser une prise de conscience, je suis heureux.

Quitte à être parfois moralisateur? Oui, j'assume cet aspect de mon travail. J'ai une morale, une éthique, un souci du positionnement social et politique que je n'ai pas l'intention de lâcher!

Pourquoi ce retour au texte avec «Le Direktør» après vingt ans? Un nouveau virage? Non, je vais poursuivre mes *Psychodrames*, mais quand j'ai vu ce film de Lars von Trier en 2007, j'ai été saisi par cette manière théâtrale de parler du monde du travail. Je me suis toujours dit que j'aimerais monter le scénario de façon classique, avec une réflexion sur le jeu d'acteur. Vu l'importance de la distribution, neuf comédiens, il fallait que je trouve un financement particulier, ce qui est le cas avec Label+. Je savoure chaque journée de répétition avec ces acteurs qui maîtrisent l'art du déplacement. Ils jouent la situation et, en même temps, ils font un pas de côté. Un régal! ■

«Le Direktør», La Bâtie - Festival de Genève, Théâtre du Loup, du 1^{er} au 6 septembre.

«L'Alakran, 20 ans de création à Genève», La Bâtie - Festival de Genève, Le Commun, du 13 au 16 septembre.



La Bâtie, Genève.
Divers lieux,
du 1^{er} au 16
septembre.
www.batie.ch

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Page: 28
Surface: 253'682 mm²

Ordre: 1072207
N° de thème: 034.015

Référence: 66440954
Coupure Page: 4/6



«Optimistic vs Pessimistic, 2005.

«Dans ce spectacle, on a voulu exploser les conventions théâtrales. Les spectateurs pouvaient faire ce qu'ils voulaient, mais en même temps, on les enfermait dans une corde. Fameux combat entre illusion de liberté et liberté avérée. Sur cette photo, je tiens le discours inaugural sur le vrai/faux.»

(NICOLAS LIEBER)

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine

Page: 28
Surface: 253'682 mm²

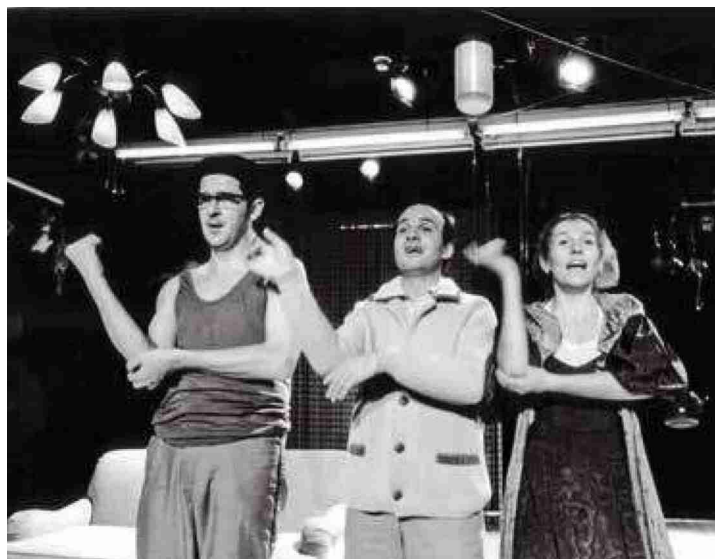
Ordre: 1072207
N° de thème: 034.015

Référence: 66440954
Coupure Page: 5/6



«Kaïros», 2008.
«C'est un spectacle important, car c'est la première fois que je jouais à la Comédie, première institution du canton. Le spectacle parlait des moments pleins, d'où le ballon, mais en même temps, on accueillait sur le plateau un vrai vendeur de roses pour confronter les gens à la réalité. Spectacle très sensuel.»

(NICOLAS LIEBER)



«Boucher espagnol», 1997.
«Le début de L'Alakran, cette aventure qu'on a voulue collective. J'ai aimé le côté intime et poétique de ce texte de Rodrigo García. C'était un spectacle très cavalier, très physique et plein d'humour.»

(CHRISTIAN LUTZ)



Oscar Gómez Mata parodie l'entreprise



L'acteur recruté pour jouer le directeur, face à «son» personnel.

STEEVE
IUNCKER-GOMEZ

Théâtre ► Invité de la Bâtie, le metteur en scène genevois d'origine basque ouvre le festival avec une adaptation hilarante du *Direktør* de Lars von Trier.

L'épatante équipe de comédiens d'Oscar Gómez Mata campe les employés un peu «cinglés» d'une boîte d'informatique danoise, où débarque du jour au lendemain le directeur, illustre inconnu jusque-là. Et pour cause, ce dernier n'est autre qu'un comédien fraîchement recruté par le vrai patron pour leur annoncer à sa place la mauvaise nouvelle de leur licenciement collectif.

Cette satire du monde de l'entreprise, au personnel infantilisé pour mieux être manipulé, révèle la couardise d'un responsable guidé par l'appât du gain. Sous des airs faussement paternalistes et amicaux, ses bons sentiments finiraient presque par l'emporter si les contraintes juridiques qu'il s'est lui-même fixées ne l'avaient arrêté dans son élan de générosité. Alors que ses cinq employés auraient presque donné leur vie pour créer sa société – ils lui ont du moins prêté une somme rondelette pour la constituer –, leur

engagement et leur confiance part en fumée le jour où celui-ci décide de revendre l'affaire à un entrepreneur islandais.

Adapté du scénario de Lars von Triers par le trublion de la scène genevoise, *Le Direktør* joue sur deux tableaux: la fiction, par des personnages à la trempe bien marquée, et le réel. Tout comme le cinéaste danois et père du Dogme aime s'adresser directement à son spectateur pour le prendre à parti, l'acteur interroge ici son public au-delà du quatrième mur, que le metteur en scène a le plus souvent brisé en vingt ans de carrière avec sa compagnie L'Alakran – l'invité de cette 41^e Bâtie y fêtera cet anniversaire la semaine prochaine par une carte blanche.

Le couple de directeurs complices fonctionne à merveille dans un face-à-face opposant le monde de l'entreprise à celui de l'artiste: sous les traits d'un bouffon lâche et fuyant, Christian Geffroy Schlittler (Ravn), le vrai gérant, signe un contrat de confidentialité avec Kristoffer, jeune acteur fougueux interprété par l'excellent David Gobet.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 39'545 mm²

Ordre: 1072207
N° de thème: 034.015

Référence: 66553400
Coupage Page: 2/2

Valeria Bertolotto (Lise), Claire Deutsch (Mette), Vincent Fontannaz (Gorm), Camille Mermet (Heidi A) et Aurélien Patouillard (Nalle) se glissent tous les cinq avec brio dans la peau de ces cadres un peu toqués, avec leurs tics de nymphomane ou de dépressif, qui épinglent en quelque sorte les névroses de tout un chacun. Un Pierre Banderet donnant des coups de gueule dans le rôle de Finnur, l'homme d'affaire islandais intraitable, flanqué de son impayable traducteur dans lequel s'illustre Bastien Semenzato, complètent ce tableau déjanté, théâtralisé comme il se doit par Gómez Mata.

Et au final, autant la sphère de l'entreprise que le petit monde du théâtre en prend pour son grade. Une comédie humaine et joyeuse, qui force le trait de ce cinéma danois décalé, sans jamais le trahir, prolongeant au contraire la vision du collectivisme et de l'empathie du réalisateur né dans une famille de fonctionnaires communistes. Sans manichéisme non plus. Comme le conclut lucidement Mette, révélant ainsi une autre face de son personnage mutique traumatisé par le monde professionnel, «la vie est faite de deux choses très simples: le bien et le mal». Gómez Mata a délicieusement brouillé la frontière entre les deux.

CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 6 septembre, 21h, Théâtre du Loup, La Bâtie, www.batie.ch; puis en tournée romande: 2-5 novembre, TPR, La Chaux-de-Fonds; 8-11 novembre, Vidy-Lausanne; 16 et 17 novembre, Théâtre Benno Besson, Yverdon; 20 et 21 mars, Nuithonie, Fribourg; 24 mars, TLH, Sierre, et automne 2018, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy.



La Bâtie-Festival de Genève



Samedi soir, entre bleu pluvieux et rose clément, les festivaliers ont investi le Lieu central, salle communale de Plainpalais, où des partitions chorégraphiques s'étaient léguées de Childs à Childs. Au Loup, un patron faisait connaissance avec ses employés dans le jouissif «Direktør» de L'Alakran. Quant à Mathilde Monnier, elle résumait à La Comédie l'histoire argentine en un «Baile». P. ALBOU/S. JUNKER-GOMEZ/C. MARTIN

Trois remakes propulsent la 41e Bâtie

Le lancement de cette édition a été marqué par l'exploit de son invité genevois, Oscar Gómez Mata **Katia Berger**

Tout entière placée par sa prêtresse Alya Stürenburg Rossi sous le signe de la transmission, la programmation de la 41e Bâtie abat d'emblée trois atouts en forme de remakes. La reprise, la citation, la filiation ou «le retour au passé pour mieux penser le présent» miroiteront tout au long de cette ultime

édition officinée par la directrice, avant que Claude Ratzé lui succède dès novembre.

Directrice en partance, directeur en attente ou, chez Oscar Gómez Mata qui ouvrirait vendredi les feux du festival, personnage de Direktør carrément intangible. Fantasmagique. Aussi virtuel qu'une bulle spéculative. Mais ô combien riche et performant!

Un Mozart du tréteau

Hôte d'honneur avec Mohamed El Khatib de la Bâtie 2017, le Genevois d'origine espagnole Oscar Gómez Mata est lui-même un directeur heureux. Sa compagnie L'Alakran fête vingt ans d'un activisme re-

connu à l'international, et sa lieutenant Barbara Giongo vient de l'émuler en se voyant bombarder pilote du Théâtre du Grütli avec sa coéquipière Nataly Sugnaux Hernandez. A la première de sa toute nouvelle création donnée au Théâtre du Loup (40 ans cette saison), il a mis tout le gotha de la scène romande à genoux, proprement galvanisée.

Responsabilité, contrat, pouvoir, autant de grain à moudre pour le metteur en scène qui, après quelques années qu'on qualifiera de jachère, se révèle aujourd'hui sous son vrai visage de Mozart du tréteau! Du foisonnant compo-



teur, le créateur de *Psychodrames* ou de *La conquête de l'inutile* partage en effet la trivialité, la profondeur et le génie tout en un!

Recyclant le scénario d'une comédie réalisée par le cinéaste danois Lars von Trier en 2006, *Le Direktør* (à voir ce lundi à 21 h à Fonction: cinéma, Maison du Grütli), il démantibule dans la jubilation tous les types de pactes qui réglementent la vie en société. Au niveau de l'intrigue, c'est un entrepreneur qui s'invente un PDG fictif afin de ne pas endosser lui-même ce rôle ingrat. Lorsqu'il décide de vendre sa start-up à un acheteur islandais, il embauche un comédien au chômage pour incarner le manager, «directeur de tout». Les ennuis arrivent quand le boss de carton-pâte doit se confronter à de vrais employés maltraités avant de procéder aux négociations...

Le brio de Gómez Mata consiste à injecter dans l'impitoyable satire du monde du travail de délirants effets miroir reflétant à la fois le contrat théâtral qui lie metteur en scène, acteur et public, mais aussi celui qui cimente classe politique, structures démocratiques et citoyen - ou encore actionnaires, patron et salariés. Tous secteurs où la crédibilité des grands, même mitée par l'imposture, dépend de la crédulité des petits. Ainsi, portée par ce que la Suisse romande compte de plus talentueux en termes de distribution (David Gobet, Vincent Fontannaz, Pierre Banderet, Claire Deutsch, Valerie Bertolotto, Christian Geffroy Schlittler, Camille Mermet, Bastien Semenzato et Aurélien Patouillard méritent tous d'être cités à ce titre), la farce louche du côté de Chaplin et de Tati, mais également du traité d'éthique. Un jaillissement à l'état pur.

Revival postmoderne

Le minimalisme est de mise, en revanche, du côté du Lieu central

samedi en début de soirée. Ici, on suit les traces de la papesse de la danse postmoderne new-yorkaise, Lucinda Childs. Parcours pas à pas dans l'espace selon une rigoureuse partition chorégraphique, rythmes obéissant à une pulsation intérieure qu'aucune musique n'accompagne. Depuis 2015, l'artiste septuagénaire lègue ses pièces à sa nièce Ruth Childs, formée au Ballet Junior de Genève. Après avoir recréé trois titres composés dans les années 60, l'héritière étend ses reprises à la décennie suivante, peu avant les collaborations de l'Américaine avec Bob Wilson et Philip Glass. Main dans la main avec sa parente invitée pour l'occasion, l'une vêtue de blanc, l'autre de noir, Ruth a présenté, selon l'épure familiale, les solos *Particular Reel* (1973) et *Katema* (1978), entrelardés du quatuor *Calico Mingling* (1973) et du trio *Reclining Rondo* (1975), qu'elle a interprétés avec Anne Delahaye, Anja Schmidt, Pauline Wassermann et Stéphanie Bayle. Sur et autour du plateau carré bordé de sièges, le vertige était aussi total que retenu.

Bal historique

Troisième à revisiter une œuvre préexistante, la chorégraphe française Mathilde Monnier, spécialiste des partenariats inattendus, s'associe (après Christine Angot ou Philippe Katerine) à l'écrivain porté-gne Alan Pauls pour raviver *Le Bal*, ce spectacle phare qui retraçait en 1981 l'histoire populaire de la France d'après-guerre, et qu'Et-tore Scola avait tôt fait de porter à l'écran. Toujours sans paroles, Monnier et Pauls appliquent aujourd'hui son principe à l'Argentine. Leur fougueux *El Baile*, qui rassemble 12 danseurs qu'on dirait nourris au bœuf saignant, déploie le roman national depuis les années 70 jusqu'à nos jours, à travers une série de battles mêlant tango, samba, chamamé ou cumbia. «On

achève bien les chevaux», songe le spectateur une fois le juke-box arrêté.

La Bâtie-Festival de Genève

Jusqu'au 16 sept., www.batie.ch



Toutes nos photos sur
www.batie2017.tdg.ch



L'Alakran d'Oscar Gómez Mata, 20 ans et toutes ses pinces!

Katia Berger
La Bâtie

La compagnie fondée par Oscar Gómez Mata en 1997 se fête au Commun jusqu'à samedi: un vrai festival dans le festival

Quatre jours d'alacrité théâtrale - et gratuite! - en plein cœur du festival La Bâtie. On peut dire que le jovial Oscar Gómez Mata croule sous les honneurs. Non content d'être l'hôte de cette 41e édition (avec Mohamed El Khatib) ni d'y avoir étrenné sa grouillante création *Le Direktør*, il est invité à occuper quatre jours durant les deux étages du Commun, ce superbe espace adjacent au Mamco et au Centre de la photographie, à la rue des Bains, pour y célébrer le 20e automne de sa compagnie.



L'Alakran, scorpion ludique de 20 ans. STEVE IJUNCKER-GOMEZ

Seul sacrifice qu'il ait à consentir, celui de son adjudante Barbara Giongo, qui quitte L'Alakran pour le cockpit du Théâtre du Grütli, après

seize ans de bons et loyaux services. En guise de révérence, elle lui organise tout de même un joli carnaval, auquel une grosse vingtaine d'artistes amis contribuent par une offre personnelle.

Installations, spectacles, concerts et même éditions artisanales de ses textes, la troupe fondée en février 1997 par le Basque d'origine - une vingtaine de spectacles au compteur - souffle ainsi des bougies créatives plutôt que des soupirs commémoratifs. «On n'aime pas regarder en arrière, on préfère s'entourer de copains venus s'amuser dans un lieu indéfini»: c'est ainsi, dans leur décontraction habituelle, qu'Oscar et Barbara ouvrent les festivités. La compagnie, baptisée d'après un scorpion mexicain à huit pattes, exulte de toutes ses pinces. Son fidèle et enthousiaste public avec.

La chasse au trésor commence. Au rez, on accède au bar stratégique par un rideau de perles ayant servi à la pièce inaugurale de L'Alakran, *Boucher espagnol*, inspirée du compatriote Rodrigo García. Au premier, le même Rodrigo García, dont le travail dramaturgique a valu de base de lancement à la fusée Gomez Mata, prête un flipper sonorisé (et opérationnel) qu'il a décoré d'une reproduction de Jérôme Bosch. Contre un pan de l'édifice, toutes sortes d'objets totémiques résument les deux décennies passées: accessoires, images, éléments de scénographie - «Même nous, on ne se souvient pas de leur utilité exacte!» Au pied du mur, un tas de dépliantes, cotillons et autres pipes souffleuses s'offrent aux farceurs rassemblés pour l'occasion. A eux

de se montrer assez sagaces pour dénicher à quelques pas de là l'emblématique arthropode dans son bloc de résine...

Place ensuite aux performances qui s'égrènent le soir tombé jusque tard dans la nuit. Les inséparables compagnons d'Oscar, Esperanza López (dite Espe) et Txubio Fernández de Jauregui, livrent *Il y a quelque-une?*, dialogue philosophico-déliquant entre un nounours géant et sa petite propriétaire aux cheveux rose fluo sur le temps qui passe. Très impliqué à la naissance de L'Alakran, le génial Pierre Mifsud donne dans la foulée une version ad hoc de la *Conférence de choses* concoctée avec François Gremaud en 2013 et qui réjouit le monde francophone depuis. D'autres proches, plus inventifs les uns que les autres, interviendront encore d'ici à la fin de la semaine: du musicien Andrés García à la danseuse La Ribot, en passant par les comédiens Tiphane Bovay-Klameth, Bastien Semenzato, Jean-Louis Johannides ou Valerio Scamuffa, l'ambiance promet de joyeux trous d'air.

A noter encore que le metteur en scène ici arrosé - à qui l'on doit *Tombola Lear*, *Optimistic vs Pessimistic* ou *Kairos, sisyphes et zombies* - reprendra en boucle, ce samedi dès 14 h, une performance d'un quart d'heure réalisée en 2011, *Sans titre*, que joueront les étudiants de la Manufacture lausannoise, avant qu'une table ronde ne donne la parole à des pédagogues tels que Serge Martin ou Frédéric Plazy.

L'Alakran, 20 ans de création à

Genève Le Commun, jusqu'au 16 sept., www.batie.ch, www.alakran.ch



Spectacles

Modifié à 15:10

"Le Direktør", une comédie déjantée à voir au Festival de la Bâtie

Pour l'ouverture du Festival de la Bâtie à Genève qui débute vendredi, le metteur en scène Oscar Gómez Mata transpose à la scène l'une des comédies les plus féroces du cinéaste danois Lars Von Trier.

Lars Von Trier, le génial et controversé cinéaste danois, a donné carte blanche au metteur en scène basco-helvétique Oscar Gómez Mata pour adapter son film "Le Direktør" au théâtre avec sa compagnie de L'Alakran, laquelle fête ses vingt ans d'activité au Festival de la Bâtie.

Metteur en scène passionné par la politique, l'humour et les remises en question, Oscar Gómez Mata s'en donne à cœur joie avec une équipe déjantée de neuf comédiens qui brouillent les repères entre fiction et réel.

Un jeu de dupes

Dans cette histoire, Ravn est un patron danois. Un patron si lâche, si couard et tordu qu'il prétend depuis dix ans être un simple employé alors qu'il a acheté l'entreprise en empruntant de l'argent à ses collègues à leur insu. Ravn veut vendre sa boîte à des repreneurs islandais et rester l'unique collaborateur encore sous contrat. Comment licencier ses collègues et amis? Plutôt que d'avouer enfin son mensonge, Ravn engage un comédien au chômage. A lui de signer la vente et d'annoncer les licenciements.

Mais Ravn avait oublié un détail: son direktør fictif possède une identité floue et propice à diverses interprétations. De plus, Kristofer, le comédien engagé par Ravn, se prend au jeu et s'identifie pleinement à ce nouveau personnage. L'affaire échappe à tout contrôle...

>> A écouter: la chronique de "Vertigo" sur cette pièce



Vertigo - Publié mardi à 16:51

Du cinéma au théâtre

Le film "Le Direktør" date de 2006. Lars Von Trier est alors à son meilleur niveau. Cinéaste reconnu mondialement, il a déjà reçu le Grand prix de Cannes pour "Breaking the waves" et une Palme d'or pour "Dancer in the Dark" en 2000. Voici maintenant le cinéaste adapté au théâtre avec l'une de ses comédiens les plus cinglantes.

Qu'un film du cinéaste danois se retrouve sur une scène de théâtre n'est pas surprenant. Deux de ses films consacrés à la période de l'esclavagisme aux Etats-Unis ("Dogville" en 2003 et "Manderlay" en 2005 avec Nicole Kidman) empruntaient les codes du théâtre le plus radical. Tournés en studio dans une salle parfaitement noire, ils avaient pour seul décor de simples pointillés blancs sur le sol et des écriteaux pour marquer les emplacements.

Une réflexion sur le métier de comédien

Quant au "Direktør", on peut le considérer tout aussi bien comme une critique du monde de l'entreprise, un film sur la responsabilité et le courage (ou plutôt son absence) ou une réflexion sur le métier de comédien. Qui joue à quel jeu dans cette histoire? Et quel est le plus comédien: Ravn, le patron qui ment à ses employés depuis dix ans et les manipule ou Kristofer qui doit incarner un Direktør dont il ne sait rien?

Thierry Sartoretti/aq

>> "Le Direktør", Festival de la Bâtie, Genève, du 1er au 6 septembre. Puis en tournée romande

Publié à 15:02 - Modifié à 15:10

1

2

3

M

Pop

C&S

Jazz

Accueil

Émissions par date ▾

Émissions de A à Z ▾

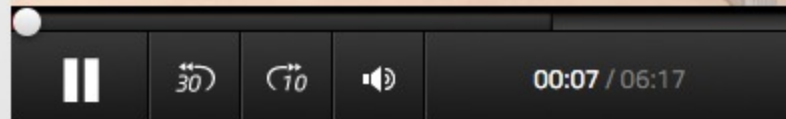


Vertigo, 29.08.2017, 16h51

Théâtre: "Le Direktor"

Un patron si couard, qu'il invente un faux directeur et engage un comédien le jour où il veut vendre son entreprise et licencier ses employés. "Le Direktor" est une comédie aussi féroce qu'indispensable. On la doit au cinéaste danois Lars Von Trier, lequel a laissé carte-blanc au metteur en scène romand Oscar Gomez Mata pour cette adaptation théâtrale explosive à découvrir en primeur au Festival de la Bâtie à Genève, du 1 au 6 septembre, puis en tournée romande.

Visite de bureaux au micro de Thierry Sartoretti.



157



Sauvegarder (HQ)



Ajouter à la playlist



Partager

Emission entière

89:37

1 L'invité: Fabrice Melquiot, directeur d'Am Stram Gram

44:36

2 Théâtre: Roméo et Juliette, version saltimbanque

05:30

3 Musique: Juniore célèbre les sixties

08:56

4 Théâtre: "Le Direktor"

06:17

5 Littérature: "Sauver les meubles" de Céline Zufferey

05:48

Les plus écoutés



Le massacre d'une tribu d'Indiens isolés en Amazonie toujours pas élucidé

Tout un monde
Hier, 08h29

Et si les changements climatiques pouvaient réveiller les volcans

CQFD
Hier, 10h04

Rémy Pagani s'exprime sur sa décision de rester maire de Genève

Forum
Hier, 18h25

Discours d'Emmanuel Macron sur l'Europe: interview de Charles de Marcilly

Forum
Hier, 18h02

Afficher plus ▾



Feedback



La Quotidienne - Festival de la Bâtie, 20 ans de l'Alakran - Interview

by Radio Vostok

Follow



Favorite

Add to

Repost

Share

...

12

21m

2 weeks ago

TAGGED

#la batie

#radio vostok

#2017

#septembre

Comments



What did you think of La Quotidienne - Festival de la Bâtie, 20 ans de l'Alakran - Interview?

La Quotidienne - Festival de la Bâtie, 20 ans de l'Alakran - ...
by Radio Vostok

FOLLOW



00:12



-21:29



NEXT

La Quotidienne - A...
by Radio VostokLa Quotidienne - 4...
by Radio VostokLa Quotidienne - F...
by Radio Vostok

SUGGESTED:

La Quotidienne - Bourse ...
by Radio Vostok